

Dans la peau d'Enrique Vila-Matas

CHRONIQUE Marc Fumaroli relie avec brio et humour, deux actualités : le livre d'Anne Serre, variation facétieuse sur le célèbre écrivain barcelonais, et la conférence que celui-ci vient de donner au Collège de France.



Enrique Vila-Matas au Collège de France et une vraie-fausse Mariene Dietrich, en chanteuse de cabaret berlinois des années 1930. MARTIN BARZILAI /COLLÈGE DE FRANCE

PAR MARC FUMAROLI de l'Académie française

Dans l'un de ses plus beaux tableaux d'histoire, Poussin montre les effets de la colère du Dieu d'Abraham, punissant les Philistins de leur idolâtrie, brisant leurs statues, et répandant sur leur place royale une fulgurante épidémie de peste. Des passants imprudents se penchent sur les agonisants. Ils n'en mourraient pas tous, mais tous étaient frappés. L'un d'entre eux a tout compris à temps. Serrant sa toge pour aller plus vite, petite figure isolée d'homme sage, il grimpe quatre à quatre l'escalier monumental qui lui offre l'issue la plus proche pour fuir hors de la scène tragique. Cette image résume l'admirable brièveté des classiques (Poussin, Corneille, La Fontaine, Perrault) à laquelle l'art d'Anne Serre, depuis les années de son entrée en littérature (et non en « écriture », genre qu'elle laisse à la douloureuse Annie Ernaux et à la mégalomane télévisuelle Christine Angot), n'a cessé de se référer comme à la vraie patrie que regagne en hâte le sage de Poussin. Elle compte parmi les rares de sa génération à avoir esquivé Roland Barthes et la ravageuse *French theory* des années 60, entre Quartier latin et Washington Square, entre l'autofiction de Serge Doubrovsky (disparu le 23 mars 2017), *Fils* et la terrible agonie au miroir d'Hervé Guibert.

Aussi est-il curieux de voir aujourd'hui l'auteur d'*Un chapeau léopard* s'amuser à écrire un récit de voyage ferroviaire en compagnie (toute fictive!) du romancier espagnol Vila-Matas. Dont elle pastiche un peu la manière d'écrire, imite les fausses citations, et arpente l'univers littéraire claustral du célèbre auteur espagnol : de

Cervantès à Sterne, de Montaigne à Joubert, de Stifter à Walsler, de Kafka à W. G. Sebald.

Le jeu de « l'écriture »

Tout s'est passé comme si « l'écriture » théorisée et célébrée par Barthes (degré zéro exactement inverse de l'écriture de « l'universel reportage » durement stigmatisée par Mallarmé) avait porté un coup fatal au genre romanesque dont le brillant essayiste prétendait explorer la théorie tout en renvoyant sa réalisation aux calendes grecques. Ce paradoxe n'est parvenu jusqu'à Anne Serre qu'avec un très long retard. Cette romancière qui s'en tient volontiers à son monde, n'en est pas moins friande de jeux de société amusants qu'elle puisse partager avec des intimes (et des lecteurs) au cours de retraites à la campagne aussi sédatives que ces voyages en fauteuil de première de TGV qu'elle aime tant.

La principale règle du jeu de « l'écriture », qui fit fureur voici un demi-siècle, exigeait l'élimination du sujet écrivant, sommé de disparaître dans son « texte », maître-mot éliminant lui-même la notion d'œuvre! Cela n'empêchait pas l'esclave volontaire en voie de disparition volontaire de s'échiner à courir les foires du livre et les émissions dites littéraires de la télévision pour servir la publicité et les chiffres de vente du « texte » ; à la fois caché et célèbre.

Dans ce couple comique du « moi » à la manœuvre cachée en coulisse et de son « texte » aussi sacralisé que l'empereur byzantin dans sa salle du trône, Anne Serre a découvert, lisant le texte de Vila-Matas *Doctor Pasavento*, des ressources rabelaisiennes et elle s'en est servie astucieusement pour rendre très drôle son Voyage en compagnie du célèbre « écrivain » espagnol.

Elle s'est aussi exercée à obéir à

MAC ET SON CONTRETEMPS

D'Enrique Vila-Matas, traduit de l'espagnol par André Gabastou, Christian Bourgois, 343 p., 24 €.



VOYAGE AVEC VILA-MATAS

D'Anne Serre, Mercure de France, 144 p., 14,80 €.



Anne Serre s'amuse à raconter un voyage ferroviaire imaginaire en compagnie du romancier espagnol Vila-Matas. STEPHANE HASKELL

une autre règle génétique et génésique du jeu de « l'écriture », l'écrasement du « texte » de tout soupçon de rhétorique, c'est-à-dire de toute originalité, de toute passion, de toute émotion, de toute vie du corps langage susceptible d'émaner d'un auteur traité à son vœu de disparition et osant partager sa subjectivité avec ses lecteurs.

De vrais faux souvenirs

Autre jeu amusant de pastiches, de fausses citations, de fictions qui n'en sont pas et de faux souvenirs qui en sont de vrais, travaillant à détruire toute crédibilité du langage et à refuser toute réalité à l'imitation. Anne Serre ne se prive donc pas de s'ébrouer joyeusement aux

dépens de son compagnon de voyage littéraire qui conduit l'une à la foire de Montauban, et l'autre à celle de Séville, dans le même train.

La Providence du « texte » barthesien, de l'un et de l'autre flanc des Pyrénées, a voulu que l'occasion se présente, dans la prétendue « réalité », à l'un et l'autre de ces deux « écrivains », de se rencontrer, en chair et en os.

Au moment, en effet, où paraissent au Mercure de France *Voyage avec Vila-Matas*, d'Anne Serre, et, en traduction chez Bourgois, le dernier « texte » de Vila-Matas intitulé, *Mac et son contretemps*, le Collège de France organisait l'une de ses « Grandes Conférences », dans le vaste amphithéâtre high-tech Marguerite-de-Navarre en faveur du célèbre romancier espagnol.

Sous-titré par un excellent traducteur, lue en castillan et en smoking par Vila-Matas lui-même, sa conférence très réussie s'acheva par la citation d'une vraie-fausse Marlene Dietrich, en chanteuse de cabaret berlinois des années 1930. Cela résumait et concluait la poétique énoncée dans le texte. Le très nombreux public fondit en applaudissements et mon ami Antoine Compagnon, ému, se sentit reporté longtemps en arrière, en ces mêmes lieux ou presque, écoutant Barthes se préparant, avec sa belle voix d'homme de culture, à se préparer au roman et à la disparition dans le roman.

L'Espagne littéraire avait pris entre-temps le relais.

Je n'ai pas réussi à savoir si la présentation ce soir-là d'Anne Serre à Vila-Matas avait été vraiment le coup de foudre attendu entre deux auteurs romanciers en voie de « disparition ». Galant ou vengeur, Vila-Matas avait pris soin de citer Anne Serre dans son beau discours, un apophtegme fictif pastichant sa manière d'écrire. ■